

Le tandem David Murgia-Ascanio Celestini revient nous dire la vie des "invisibles"

Scènes Critique



Guy Duplat

Abonnés Publié le 18-09-20 à 07h49 - Mis à jour le 20-09-20 à 20h58

Après "Discours à la Nation" et "Laïka", un très nécessaire "Pueblo" créé au Festival de Liège et aussitôt en tournée.



© Céline Chariot

Trois ans après le grand succès de *Laïka*, voilà la suite, *Pueblo*, le nouveau monologue écrit par le conteur et poète italien Ascanio Celestini pour le formidable comédien David Murgia. Une suite avec quasi les mêmes personnages mais qui, à nouveau, réussit à nous séduire et nous interpeller.

Le dispositif n'a pas changé: un décor minimal et un musicien-accordéoniste et au synthé (Philippe Orivel) qui accompagne David Murgia.

Disparus des radars

Un jour de pluie, quand, pensaient les Indiens, l'eau tombe comme les morts, Murgia observe de sa fenêtre le peuple des "invisibles". Ceux qu'on croise chaque jour sans jamais les voir et dont on ne sait rien de la vie: Léonore, la caissière du supermarché, Saïd le manutentionnaire noir et surtout Bénédicte la clocharde qui ne mendie jamais et survit dans une baraque de plastique avec les surplus périmés du supermarché.

Ces hommes et femmes font partie de notre *Pueblo*, notre village, notre peuple, mais ils ont disparu de nos radars. Ce sont ces sans-voix à qui Celestini donne une voix, avec une truculence qui ne cache rien de la tragédie de la vie.

"Nous ne voyons plus la réalité qu'à travers des récits formatés par les mass media et Internet. Et on croit qu'on connaît la réalité parce qu'on peut, depuis Bruxelles et son smartphone, s'informer sur ce qui se passe en Chine ou au Guatemala. Mais on se trompe, on ne connaît qu'un produit vendu par Internet et arrangé pour être fascinant et donc vendable", nous disait le poète italien après Laïka.

Murgia chanteur italien

Ascanio Celestini est un révolutionnaire à la manière de Dario Fo ou Erri De Luca, qui croit d'abord à la force de l'imagination et de la poésie pour changer un monde devenu intenable. Il refuse d'accepter la misère comme "une statistique" inévitable.

Dans une scène très forte de *Pueblo*, Saïd le manutentionnaire fait visiter la nuit les entrepôts du supermarché à Bénédicte, la clocharde. Elle y découvre, identifiés à nous les spectateurs, les cent mille immigrés africains, noyés en mer, qui sont là à veiller en silence.

Léonore la caissière est la "reine" du néant: tout le monde vient lui présenter ses offrandes (ses achats) et en plus, lui donne de l'argent. À tous, elle ne doit dire qu'une phrase: "Merci, bonne journée". Sa vie lui est ôtée, elle cherche la réalité dans l'âme de son père mort qu'elle retrouve tous les soirs au sortir du magasin.

Saïd est noir comme les "ombres" et sera expulsé vers son pays d'origine. Il dépense tout son pauvre argent dans des machines à sous pour rêver d'un ailleurs qu'il n'aura jamais. Il est accueilli par la clocharde. Bénédicte a eu une vie de souffrances avec son copain gitan de neuf ans, qui fumait et qui lui a appris à voler au marché, les religieuses sadiques de l'école, les tentatives de suicide. Quand elle tombe morte sur la place, aucun média ne racontera sa vie. Qu'en savent-ils?



Philippe Orivel accompagne David Murgia dans ce nouveau monologue plein de sens. © Céline Chariot

Tous les personnages de Celestini ont des histoires si humaines, portées par la mélancolie de l'accordéon et par les quelques très belles chansons en italien interprétées par David Murgia (il devrait davantage exploiter son talent de chanteur italien!).

Les invisibles de Celestini parlent de solitude, d'exploitation mais, comme chez Pasolini, ils deviennent des anges ou des lucioles.

David Murgia, cheveux longs, vêtements élimés, fait vivre ce texte avec brio, plein de tendresse et d'humour. Si la situation générale est dramatique, si *Pueblo* l'évoque par des éclairs noirs (licenciements abusifs, immigrés noyés, misères), Celestini prend le parti d'en sourire pour mieux y réfléchir. Mieux vaut faire appel à la poésie pour échapper au formatage des médias et des réseaux sociaux. C'est le choix jouissif, salutaire mais très politique, que posaient déjà Celestini et Murgia dans *Discours à la Nation* et *Laïka*.

- **"Pueblo", au Festival de Liège jusqu'au 19 septembre (complet), au Théâtre de Namur du 23 au 26 septembre et ensuite à Mars/Mons, Arrêt 59 à Perulwez, à la Maison de la Culture de Marche en Famenne, au National (du 5 au 9 janvier), aux centres culturels de Verviers, Seraing, Frameries, à Wolubilis et au Théâtre de l'Ancre (en plus de représentations en France).**